

ÇA SE PASSE À OHR TORAH

RACISME ET VIVRE ENSEMBLE

S'ATTAQUER TOUS ENSEMBLE ET SANS TABOU À CES QUESTIONS



LE PROJET MIS EN ŒUVRE CE PRINTEMPS À L'ÉCOLE EST SANS PRÉCÉDENT : EXPLORER ET TRAVAILLER LES QUESTIONS DU RACISME, DES DISCRIMINATIONS, DU VIVRE-ENSEMBLE AVEC TOUS LES ENSEIGNANTS ET LES ÉLÈVES DE LA 6^E À LA TERMINALE... IL FALLAIT OSER ! ILS L'ONT FAIT... DÉCRYPTAGE AVEC MAGALIE BORNES ET YAÏR ZIRI

Yair ZIRI, conseiller pédagogique

Un projet vient de voir le jour à Ohr Torah, pourriez-vous l'expliquer et nous dire comment il va être mis en œuvre ?

YZ : C'est un projet qui nous tenait à cœur avec le directeur des études, Laurent Raynaud qui m'en avait parlé dès la fin de l'année dernière, lors de la réunion plénière des enseignants : "il faudrait qu'on initie un projet sur le racisme".

Après le 7 octobre, c'était important de sensibiliser nos élèves aux propos et actes racistes et également à la violence religieuse. Le projet a démarré en janvier et se déroule jusqu'en avril, avant Pessah. Il a donné lieu à des enseignements en classe, des jeux pédagogiques, des débats pour les lycéens et des activités concrètes pour les collégiens. Les élèves ont réalisé des productions qui habillent les murs de l'école et peut-être bientôt d'autres lieux.

L'objectif est de les sensibiliser, est-il aussi de les aguerrir ou de leur donner des outils ?

YZ : Je dirais les deux. Sensibiliser, contrairement à ce qu'on pense, il le fallait aussi, parce que l'après 7 octobre a réveillé chez certains élèves, suite à ce qu'on voit sur les réseaux sociaux, à ce que les informations véhiculent, de l'incompréhension, voire de la colère. Il fallait canaliser ça. Numéro deux, les aguerrir en leur donnant des sources juives avec l'interprétation, l'état d'esprit pour les renforcer dans leurs convictions et dans cette résilience.

Le projet s'exprime sous forme d'expositions de documents, de travaux. À quoi faut-il s'attendre ?



Yair Ziri, conseiller pédagogique à Ohr Torah

YZ : On a proposé à tous les professeurs de s'associer à cette démarche. En Kodesh, on a pris des textes de la Torah. En français, on a pris des textes de René Girard sur les boucs émissaires.

L'histoire du racisme à travers le monde a aussi été développée. Ensuite, chaque professeur a mis en place dans sa classe des activités comme des jeux de rôle, des débats pour montrer l'acceptation de l'autre, savoir qu'on est différents dans une même classe. On n'a pas tous des lunettes, on n'a pas

ont pris la forme d'une BD, par exemple, en sixième ou d'une interview microtrottoir en première-terminale. Ça prend la forme d'une exposition sur les murs de l'école. Et on est en train de réfléchir à une émission de radio et un podcast pour diffuser le projet et montrer l'implication des élèves.

Avez-vous travaillé une aide à la réponse à des propos ou des échanges antisémites ?

YZ : Nous leur avons demandé : "comment réagiriez-vous si vous viviez un acte ou un propos antisémite ?" Cela va de la réponse la plus humoristique à celle qui peut paraître choquante, parce qu'il y a cette identification à Israël.

On leur a expliqué comment un propos peut entraîner un autre, comment l'escalade de la violence commence dès le fait où on considère qu'il y a "nous" et "vous". Quand on sensibilise les élèves là-dessus, on a des réponses plus nuancées, plus mesurées et



Les élèves de 6e devant leurs productions sur le racisme

tous une chemise blanche ou un jean. Accepter la différence c'est montrer qu'on peut très bien vivre ensemble. Troisième et dernière étape, c'est la production. Les productions

on leur apprend à tempérer leurs réactions. Il faut apprendre à vivre avec cette réalité. On ne l'accepte pas, mais on vit avec.

Magalie Bornes, Conseillère principale d'éducation

Bonjour Magalie, comment identifier la thématique du projet que vous avez mis en œuvre ?

MB : C'était initialement la semaine de lutte contre le racisme et c'est devenu rapidement la semaine de lutte contre le racisme et toutes les discriminations. Et les enfants, d'eux-mêmes, l'ont élargi à toutes les discriminations, évidemment, l'antisémitisme. Dans les retours que j'ai



Les affiches réalisées par les élèves du lycée

eu des professeurs, ils ont parlé aussi du handicap, de la grossophobie, de l'homophobie, de toutes les discriminations. Dans certaines classes, ça s'est étendu vraiment sur le vivre ensemble.

Comment ça s'est passé sur le terrain ? Des exercices, des rencontres, qu'est-ce que vous avez mis en œuvre ?

MB : Ce qui est assez frappant c'est que tous les professeurs, quelles que soient leurs matières, se sont impliqués dans



Une affiche conçue par les élèves de 4e

cette aventure, autant les profs de Hol que les profs de Kodech, pour qu'il fasse sens pour les enfants. Ce thème a ainsi été abordé à travers le prisme de la tradition juive et des valeurs républicaines. Même les professeurs de mathématiques ont participé en travaillant sur les statistiques



Une 2e affiche conçue par les élèves de 4e

relatives aux différentes discriminations ! C'était beau de voir que ça touchait tout le monde.

Avez-vous en mémoire un temps fort que vous pourriez restituer ici ?

MB : Les actions ont été différentes suivant l'âge des élèves, de la sixième à la terminale. Par exemple, pour les sixièmes, cinquièmes, on a beaucoup plus travaillé sur la définition. Qu'est-ce que le racisme ? Qu'est-ce que les discriminations ? Ce sont des mots qu'on utilise beaucoup, qu'ils entendent. C'était important de les définir. Par ailleurs, Monsieur Raynaud, en technologie, leur a montré de petites vidéos de sport, de petits dessins animés où il y avait un enfant qui était différent et comment dans le sport, ça pouvait se concrétiser, se matérialiser.

On a aussi utilisé des cartes mentales, des posters, des affiches pour aider à dé-

finir les différentes discriminations. En français, ils ont travaillé sur les caricatures pour tenter de montrer à quel moment cela peut entrer dans de la discrimination, dans du racisme. On a eu la chance en quatrième d'accueillir un auteur de romans jeunesse, Jean-Christophe Tixier, qui a écrit *La traversée*, l'histoire d'un enfant migrant, d'Afrique subsaharienne, jusqu'à ce qu'il arrive en



Jean-Christophe Tixier échange avec les élèves

Méditerranée. Il est venu leur expliquer comment il avait construit son roman et d'où lui était venue cette idée. Il a visité la jungle de Calais. Il leur a parlé aussi de cette réalité, de ce que c'était, qu'être migrant, de tout quitter. Ça a donné quelque chose qui était plus tangible...

Avez-vous des exemples pour les autres classes et le lycée ?

MB : Aux troisièmes, on a parlé de la discrimination à l'embauche, puisqu'en EPI, (enseignements pratiques interdisciplinaires), ils ont ce qu'on appelle la découverte des métiers. Là, par exemple, ils ont parlé du handicap.

Au lycée, il y a beaucoup plus de débats. Par exemple, en seconde, en première et en terminale, en anglais, ils ont fait des affiches sur le racisme. La question a également été travaillée plus spécifiquement en Histoire. Dans les grandes classes, il y a eu un rappel des textes de loi qui protègent les victimes, de la possibilité de porter plainte, avec cette idée que le racisme n'est pas une opinion mais un délit.